

Architecture

Maison de ville



Dans le quartier de Belleville à Paris, une maison signée Metek (Sarah Bitter et Nathalie Blaise)

À la lisière de deux arrondissements parisiens mythiques, les XIX^e et XX^e, dans une voie privée qui fleurit bon le temps des cerises, un petit bâtiment lumineux, tout de verre, d'aluminium, d'acier et de béton vient de voir le jour. Il est signé "Metek", nom de code de deux très jeunes architectes, dont c'est la première construction.

PARIS. La rue de Belleville escalade la colline sur laquelle autrefois vignes et moulins fleurissaient. Dans ce sens, ce n'est plus la descente, mais la remontée de la courtille.

À main droite, le XX^e arrondissement. À main gauche, le XIX^e. À mi-chemin des métros Pyrénées et Jourdain, sur la gauche, la rue de La Villette qu'on emprunte. À nouveau à gauche, voici la villa de l'Adour auparavant traversante, mais qui aujourd'hui, close par un mur à une extrémité, est devenue une sorte de retiro odoriférant ; un sol pavé, des grilles et des jardins. Des bambous, des troènes, des acacias du Japon, des roses trémières...

Et comme toujours dans ce quartier, une population mélangée. Des vieux de la vieille du Belleville mythologique cohabitent avec des arrivants plus récents, des cinéastes et des photographes, des architectes et des comédiens, des cantatrices et des designers... Au 3 de la villa se trouve un bâtiment qui étonne sans aucunement détonner. La façade mêle subtilement le verre et l'aluminium laqué, le noir et le blanc, la droite et l'oblique, le transparent et l'opaque, et est tout juste séparée de la rue par un muret de briques peintes percé d'ouvertures en bois à claire-voie.

Adossé à un mitoyen qui lui sert de quatrième mur, et derrière lequel se cache un ancien lavoir réhabilité et reconverti en logements, l'ensemble occupe un terrain de 57 m² dont 45 seulement étaient constructibles. Résultat apparent, une maison de poupée contemporaine s'étageant sur quatre niveaux, dégagant une surface au plancher de 130 m². Un

tour de force sur une si petite parcelle et compte tenu des obligations administratives, juridiques et constructives de toutes sortes.

À l'intérieur donc domine la structure en acier omniprésente et laquée noire. Sols et plafonds sont en béton et le mobilier est en grande partie intégré à la construction même, en béton lui aussi. Des escaliers très simples et très dessinés, structurant l'espace, mènent aux différents niveaux. En sous-sol, un espace polyvalent est dévolu au son et à l'image. Au premier étage, un balcon, une cuisine, une salle de bains et un double espace en décroché. Au deuxième étage, la chambre. Et, pour couronner le tout, une terrasse accessible et en décroché elle aussi.

À l'évidence, cette maison, destinée à servir tout à la fois d'atelier et de logement, a été pensée, dessinée, éditée. Mais, outre la lumière omniprésente et qui se reflète sans cesse sur les parois, ce qui étonne le plus, c'est le jeu constant de contraction et de dilatation des espaces, obtenu par l'intersection des volumes, la variation des hauteurs sous plafond et la succession des surprises ménagées tout au long du parcours.

Les auteurs, deux jeunes architectes, Sarah Bitter et Nathalie Blaise, tout juste soixante ans à elles deux, sont diplômées de l'École d'architecture de Versailles où elles se sont rencontrées et ont décidé de créer de concert leur agence. Mais d'abord, l'expérience, les expériences.

En ordre dispersé, elles partent donc pour Berlin et Barcelone, Séville et Marseille, Monaco et ailleurs encore, avant de se retrouver à New York où elles fondent enfin leur agence, en 1999, et à laquelle elles donnent le nom de "Metek", du grec "meta" : parmi, et "oikos" : les maisons.

Retour à Paris, sans commande et sans projet, elles décident de se passer commande à elles-mêmes et d'édifier ainsi leur premier projet. Ballade dans le nord-est parisien, découverte de la villa de l'Adour où une parcelle est disponible, abritant les restes d'un atelier de réparation automobile

Samuel Keller est le directeur d'Art Basel, la plus importante foire d'art moderne et contemporain au monde, qui se déroule dans la ville suisse jusqu'au 17 juin. Cette année, il organise également en décembre aux États-Unis, à Miami, un salon d'art moderne et contemporain, Art Basel Miami Beach, dont la première édition a dû être repoussée à cause des événements du 11 Septembre. Samuel Keller commente l'actualité.

Qu'attendez-vous de la Documenta de Cassel ?

Le succès d'Art Basel est indépendant de la Documenta, qui n'a lieu que tous les cinq ans. Les visiteurs, surtout ceux d'outre-Atlantique, viennent visiter la Documenta et la Foire de Bâle qui ouvrent presque en même temps. Nous avons ce public chaque année, mais les groupes d'amis de musées sont plus importants quand il y a plusieurs événements au même moment. Cette année, cela vaut la peine de se déplacer. La Doc s'occupe davantage de théorie pendant que Basel cherche la qualité des œuvres mêmes. La Documenta est toujours v d'inspiration, pour le monde de l'art pour le marché. La majorité des artistes qui y ont été représentés et exposés à Bâle. En général, on peut y voir ce que l'on voit à Cassel. Il sera intéressant d'analyser l'influence pour les artistes "des bonnes et des mauvaises" de l'exposition de Cassel.

Cette édition de la Doc les artistes issus de l'art contemporain n'ont pas forcément été favorisés. Foire de Bâle. N'est-ce pas pour un salon qui a été fidèle de la création ?

Environ deux tiers des artistes qui ont été représentés à Bâle sont également représentés à la Doc. Il s'agit souvent d'artistes qui ont travaillé dans des galeries et dans des musées. Documenta est une foire importante pour Bâle. Vous voyez, pour la Foire de Bâle, vous voyez que les artistes qui ont travaillé dans des galeries et dans des musées sont représentés à Bâle. Vous voyez, pour la Foire de Bâle, vous voyez que les artistes qui ont travaillé dans des galeries et dans des musées sont représentés à Bâle.

Le 11 Septembre... des galeries. Dans notre... l'art de haute qualité, les collectionneurs... tent, le marché est bon. Toutes les galeries... formulé leur demande pour la foire de Bâle.

Samuel Keller

Directeur de



Christian Bittner

LE JOURNAL DES ARTS
L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

Parait un vendredi sur deux / N° 151 / du 14 au 27 juin 2002

5€ France / 5,5€ Belgique / 11 CHF Suisse

Entretien avec Giuliano Urbani, ministre italien de la Culture Page 4

Le Paris de William Klein à la Maison européenne de la photographie Page 9

Sommets pour les ventes d'art contemporain à New York Pages 20 et 21

Dans notre 2^e cahier :
■ L'art et son marché Pages 17 à 24
■ Vernissage Pages 25 à 28
■ Le calendrier des expositions Pages 29 à 32

aucun autres et assez chose de
nt encore ment les
En principe, le enchères mar- D'un autre côté, as vraiment révéla- au marché. Les mai- éressent uniquement artistes qui sont à la né de l'art, c'est surtout représentent des milliers d'elles découvrent puis viennent.
tion Staechelin vient de er le Kunstmuseum de u'elle avait quitté en rai- e la signature par la se de la convention Uni- it. Comment jugez-vous la itique fédérale en matière de des œuvres d'art ?
a une politique assez libérale et rai- e pour la culture, notamment pour l'art. t plus favorable au marché de l'art que ore de ses pays voisins de l'Union euro- ne. Mais il y a toujours des initiatives de nne volonté qui ont, finalement, des effets égatifs sur le marché de l'art et sur la politique culturelle. En Suisse, avant de changer une loi, tout le monde est consulté en général : les galeries, les collectionneurs, les musées. La Suisse est l'un des pays les plus attractifs en Europe pour le marché de l'art.
Quelles sont les expositions qui vous ont marqué dernièrement ?
L'extraordinaire rétrospective "Matthew Barney" à Cologne, qui a ouvert ses portes le 4 juin, qu'il ne faut absolument pas rater. J'ai beaucoup aimé l'exposition sur Marcel Duchamp à Bâle, au Musée Tinguely, organisée par Harald Szeemann. J'ai apprécié également l'exposition "Giacometti" présentée à Zurich et New York. J'ai vu récemment une exposition "Dalí", à Miami, qui m'a beaucoup surpris car il s'agissait de son travail pour le pavillon surréaliste pour la Foire mondiale à New York en 1939, conçu comme une installation, avec des performances. C'est un aspect de son travail que je ne connaissais pas et qui est très intéressant. Ensuite, j'ai adoré l'exposition de photographies de Richard Prince au Gegenwartskunstmuseum de Bâle. Dans les galeries, c'est l'exposition de Gregory Crewdson chez Lühring Augustine qui m'a plu. La Jumex Collection à Mexico m'a impressionné et j'envie Paris pour son Palais de Tokyo. En revanche, l'année dernière, j'ai été déçu que les visiteurs étrangers de la Fiac aient raté les expositions "Dubuffet" et "Nan Goldin" à cause de la grève au Centre Georges-Pompidou.

Propos recueillis par Philippe Régnier

abandonné depuis plus de vingt ans. La parcelle a changé plusieurs fois de mains durant ces vingt ans, mais jamais aucun permis de construire n'a été accordé. Sarah et Nathalie planchent et, miracle, un permis de construire leur est accordé. Obtenu de haute lutte au cœur d'un quartier dont le nom n'est autre que "Combat". Huit mois de chantier, avec une

succession de problèmes d'entreprises, et c'est enfin la fête d'inauguration le 16 mai 2002, par une nuit de printemps à la douceur extrême et avec la complicité d'amis musiciens, danseurs, comédiens, cinéastes... Seule ombre au tableau, quelques riverains et associations de quartier qui ont pris ombrage de la réussite, traduit Metek par

"métèque", et considéré les deux jeunes architectes comme des "étrangers dont le comportement est jugé défavorablement" (Petit Larousse Illustré). Réaction curieuse et déplacée dans un quartier que l'on connaît pourtant comme ouvert à toutes les origines, à toutes les civilisations, à toutes les cultures et à toutes les expressions.

Mais déjà la rumeur circule, et nombreux sont ceux qui viennent, du quartier ou d'ailleurs, contempler le petit bijou édifié par Sarah Bitter et Nathalie Blaise, et qu'elles ne manquent pas, pour l'instant, de faire visiter, offrant même un café ou une citronnade aux curieux.

Gilles de Bure

GALERIE BEAUBOURG
Château Notre-Dame des Fleurs
06140 Vence - Tél 04 93 24 52 00

www.galeriobeaubourg.com



AFRICARMANIA
Arman et l'Afrique
à partir du 1er juillet